

re ne sont pas **uniformes** ou **continus**. Ils sont discontinus, à l'image d'une respiration qui est toujours bidirectionnelle (inspiration vers l'intérieur, expiration vers l'extérieur). Si l'énergie se dilate, le cosmos est en expansion, mais cette expansion ou cette dilatation se produit discontinûment, comme une respiration, par l'alternance de contractions et d'expansions, l'amplitude de ces dernières étant simplement supérieure à celle des contractions. Un exemple : si l'on gonfle un ballon à la bouche, on le gonfle par l'alternance d'expirations (dilatations) et d'inspiration (contractions), mais on bloque les contractions du ballon, au moment de l'inspiration, de telle sorte qu'il sorte moins d'air du ballon qu'il n'en rentre dedans. C'est à ce prix qu'on parvient à le gonfler : l'amplitude des gains d'air (dilatations) est supérieure aux pertes (contractions). Toute respiration est un système dialectique qui fait alterner et synthétise deux mouvements contraires. Si l'énergie, au contraire, se contracte, le phénomène sera inversé.

On voit donc que le mouvement de l'énergie et le mouvement de l'Histoire ont deux sens dialectiquement contraires. Mais l'amplitude de l'un des sens est supérieure à celle de l'autre. Il y a donc bien un sens de l'Histoire, qui est le sens de plus forte amplitude du mouvement bidirectionnel de l'énergie — c'est-à-dire de tout ce que contient le cosmos qui n'est constitué, matière comprise, donc homme et Histoire compris, que d'énergie. Et, l'énergie étant inéluctablement condamnée, par sa nature même que décrit la loi de l'accroissement de l'entropie, à se dégrader, donc à devenir inerte à « mourir », le sens de l'Histoire est celui de l'inertie, c'est-à-dire de la crise théoriquement absolue de l'énergie. Au terme de cette crise, l'Histoire devrait atteindre son point d'inertie absolue, c'est-à-dire le point zéro, où il n'y a plus aucun mouvement, donc plus aucune histoire. A moins que l'inertie se régénère...

Les événements historiques contemporains pourraient donner à penser que l'Histoire arrive, en effet, au bout de son énergie et qu'elle entre dans une crise sans précédent, dont le terme serait son achèvement et, bien sûr, la fin de l'humanité. Apparemment, en tout cas, c'est ce que nous sommes en train de vivre et ceci est conforme à la loi physique inéluctable de la thermodynamique, la loi de l'accroissement d'entropie qu'on appelle le **second principe**.

CONTRE L'INERTIE : LE NEUTRON !

Bien sûr, aucun des hommes politiques n'a aperçu cette coïncidence. Ni à gauche, ni à droite.

Bien sûr, il y a les optimistes qui entendent régénérer l'inertie de l'Histoire en libérant l'énergie de la **plus inerte des particules de matière : LE NEUTRON**. Libérer l'énergie d'un petit nombre de neutrons de la Terre suffirait en effet à **régénérer si totalement la matière inerte ou en crise de l'Histoire que l'Histoire ne s'écrirait alors plus dans aucune matière**. Pas même celle dont les restes étaient encore visibles à Hiroshima.

Tel est le sens et le nécessaire aboutissement du projet des surgénérateurs que défendent aussi bien Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac que Georges Marchais, François Mitterrand se montrant simplement réservé.

C'est le projet d'une pompe à énergie quasiment inépuisable, mais d'une pompe funèbre.

Y-a-t-il un autre espoir ?

C'est la question fondamentale à laquelle « Don Quichotte » répondra.

Mais l'objet de cet article n'est pas là. L'objet de cet article n'était que de démontrer que l'Histoire a, bien un sens qui est celui qu'impose la loi de l'accroissement d'entropie — c'est-à-dire la tendance à l'inertie et à la mort de l'énergie — afin d'en tirer la nécessaire conclusion. La démonstration est faite. **(à suivre).**



Montage F. Pascal

Le massacre des nouveaux-nés

Jean-Jacques GOLDFARB

C'est dès la naissance que s'opère le dressage du futur citoyen d'un monde gouverné par des valeurs de haine et de rivalité, un monde cuirassé sur sa peur de l'instinct.

Un monde qui punit et humilie toute manifestation spontanée de la vie. C'est dès la naissance que sont pervertis les besoins les plus naturels de cet être de chair et de sang au profit d'une angoisse qui ne le quittera plus : un conditionnement pour se soumettre à la militarisation de l'existence, à la violence d'État, aux menaces de guerre toujours en suspens...

La vie du nouveau-né se déploie en lui selon ses propres lois, elle ne tient aucun compte des « exigences de la civilisation ». C'est cela qui est insupportable aux êtres mutilés que nous sommes. Et cette violence contre la vie est devenue une seconde nature.

« La première manifestation vitale du nouveau-né est l'activité de sa bouche. Dans nos maternités si renommées, une loi d'airain interdit de donner le sein aux nouveaux-nés pendant les vingt-quatre ou quarante-huit heures suivant leur naissance. Les nourrissons souffrent et gémissent. La « civilisation » s'en moque. D'autre part, les nouveaux-nés ne doivent sentir leur mère que pendant quelques minutes par jour. Songez donc ! Les confier à leur mère ?

Quel crime contre les règles de l'hygiène ! Le nouveau-né qui vient d'être arraché au contact du chaud utérus où il a vécu pendant neuf mois, qui passe brutalement d'une ambiance de 37° centigrades dans une pièce où règne une température de 18° à 20° centigrades, se voit refuser la tiédeur du corps de sa mère. Agir autrement, ce serait enfreindre le règlement de l'administration des hôpitaux, ce serait s'insurger contre la civilisation et la bien-séance, violer les bonnes vieilles coutumes.

« C'est là et nulle part ailleurs qu'on inculque aux nouveaux-nés la soumission aux exigences de la guerre, qui ne se décide pas seulement aux congrès des diplomates. Le nouveau-né réagit au froid d'abord par l'angoisse, puis par la contraction de son système autonome, la première contraction de sa vie.

« Ce massacre des nouveaux-nés, dont on peut percevoir l'écho assourdissant et déchirant dans toutes les maternités du globe n'a pas le moindre rapport avec les exigences de l'hygiène. Il s'agit de la première mesure inconsciente mais dramatique d'organismes cuirassés — médecins, directeurs, parents — à l'encontre de la vie agissante qui se présente devant eux, inviolée et indéformée.

« Qu'on réfléchisse un peu : des milliers de médecins et d'infirmières

entendent les cris des nourrissons, mais ils sont sourds et muets !

« Je prétends que la médecine et la pédagogie telles qu'elles sont pratiquées et officiellement enseignées dans nos écoles sont marquées par une incompréhension totale de l'être vivant et des « processus vitaux » les plus rudimentaires. C'est cette attitude qui confirme une fois de plus que l'organisme ne saurait ressentir que ce qu'il exprime lui-même.

« Le médecin cuirassé n'entend pas les cris du nourrisson ou les considère comme une fatalité parce qu'il a étouffé en lui-même les cris, parce qu'il ne comprend plus le langage de l'autre organisme. » (1)

La naissance est, elle aussi, marquée par un rituel social. Etre mis au monde suppose une intronisation dans un ordre rigide : répression et frustration sont les lois non écrites de notre société.

Alors écrivez-nous, confrontez vos expériences, apportez vos témoignages sur ces pratiques « barbares ». Réinventons la naissance sans violence, si nous voulons un monde sans violence.

(1) Wilhelm Reich : L'éther, dieu et diable, pages : 94, 95, 96.

édition Payot, collection science de l'homme.



Richard Nixon : homme du destin